

# Mode d'approvisionnement en silex au Néolithique final : l'occupation domestique de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » (Seine-et-Marne)

Arnaud GOUTELARD

---

## Résumé

L'étude du mobilier lithique de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille », daté du Néolithique final (groupe du Gord), et de la matière première siliceuse employée par les tailleurs a pour objectif de caractériser le mode d'approvisionnement en silex secondaire du sud-est du Bassin parisien. Au préalable, l'examen macroscopique et microscopique des accidents siliceux de la craie régionale et la localisation stratigraphique et géographique à l'affleurement des échantillons a permis de dresser l'inventaire d'un certain nombre de faciès siliceux. La comparaison avec les artefacts archéologiques a mis en évidence un approvisionnement proche et ciblé sur un nombre réduit de faciès, avec des gîtes situés assurément à moins de 18 km. L'hypothèse développée propose une acquisition des blocs au sein de cordons de silex, peut-être par creusement de puits de mines, à environ 8 km, sur les versants de la vallée de l'Yonne. En effet, un certain nombre de minières sont attestées par photographie aérienne dans la région pour cette période.

## Abstract

*The study of lithic series from Bazoches-lès-Bray "le Tureau à l'Oseille", belonging to the Late Neolithic (Gord group), and the raw material used by flintworkers aims at characterising the supplying of secondary flint from Paris Basin. Previously, flints from regional chalk have been macroscopically and microscopically studied and patterns have been stratigraphically located, and their outcrops geographically spotted to make the inventory of several flint facies. Comparison with archaeological pieces has showed that the supplying was near and concentrated on few facies, at less 18 km from the settlement. Lump might have been extracted from the chalk, may be through shafts, at 8 km, on sides of Yonne valley (several mines from this age are known in this area).*

## 1. INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans une perspective d'étude de l'évolution des modes d'approvisionnement en silex des communautés néolithiques de la région de la Bassée et de la confluence entre les vallées de la Seine et de l'Yonne. Il s'agit également d'examiner si certaines productions spécifiques (outils retouchés sur éclat, éclats bruts, haches) ont fait l'objet d'un approvisionnement en matières premières spécifiques. Dans le cas précis du site de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille », on a cherché à identifier les formations géologiques et les gîtes ou secteurs d'approvisionnement. Cette étude en rejoint d'autres sur la question des stratégies d'approvisionnement et des relations entre minières et habitats (Augereau, 1998; Bostyn, 2003; Fabre, 2003).

Le sud-est du Bassin parisien a été choisi comme secteur d'étude pour la bonne connaissance de l'implantation humaine et la densité de l'occupation pré- et protohistorique, en particulier dans la vallée de Seine. Les accidents siliceux se situent essentiellement dans les craies secondaires, mais également dans des formations tertiaires et quaternaires. Les silex de la craie,

à condition d'être paléontologiquement datés, permettent d'en localiser les gîtes potentiels. En effet, la géomorphologie sub-tabulaire du Bassin parisien associée aux différences macroscopiques entre silex, observées à l'échelle d'un étage géologique voire d'un cordon de blocs de silex, permettent de sectoriser un nombre conséquent de faciès siliceux à l'affleurement. Différentes études sur la provenance des matières premières lithiques précèdent celles-ci (entre autres Valentin *et al.*, 1999; Depaepe & Fabre, 2000). Ce travail porte, pour sa part, sur les modes d'approvisionnement et de consommation du silex d'une communauté par la réalisation d'une lithothèque régionale des silex de la craie.

## 2. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET CHRONO-CULTUREL DU SITE

Le site de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » se situe en Seine-et-Marne, précisément en vallée de Seine, entre Montereau-Fault-Yonne et Nogent-sur-Seine. Dans le détail, il recouvrait, sur 5 ha, une butte sablo-graveleuse au sud de la Seine, limitée par deux bras d'un

même paléochenal dans lequel a été drainée une partie essentielle du mobilier des différentes occupations. Ces remaniements sont dus aux phases de réactivation du système d'écoulement fluvial (Augereau, 1996).

Le site a été occupé au cours des phases moyenne et finale du Néolithique, ancienne et finale de l'âge du Bronze ainsi qu'au Hallstatt. L'étude sur les matières premières ici développée traite de l'occupation datée du Néolithique final que les vestiges céramiques permettent d'attribuer au groupe de Gord. Ce sont les chenaux I et II qui ont livré la majeure partie du mobilier néolithique, notamment lithique. En l'occurrence, l'examen a porté sur 14 mètres du

chenal II et doit donc être considérée comme un diagnostic (fig. 4).

### 3. MÉTHODOLOGIE : CONSTITUTION D'UN RÉFÉRENTIEL LITHIQUE SUR LE SILEX SECONDAIRE DU SUD-EST DU BASSIN PARISIEN

L'identification de l'origine des matières premières siliceuses exploitées par la communauté du « Tureau à l'Oseille » nécessite une connaissance précise des disponibilités régionales. Le site est implanté à environ cinq kilomètres de la cuesta d'Île-de-France qui délimite les

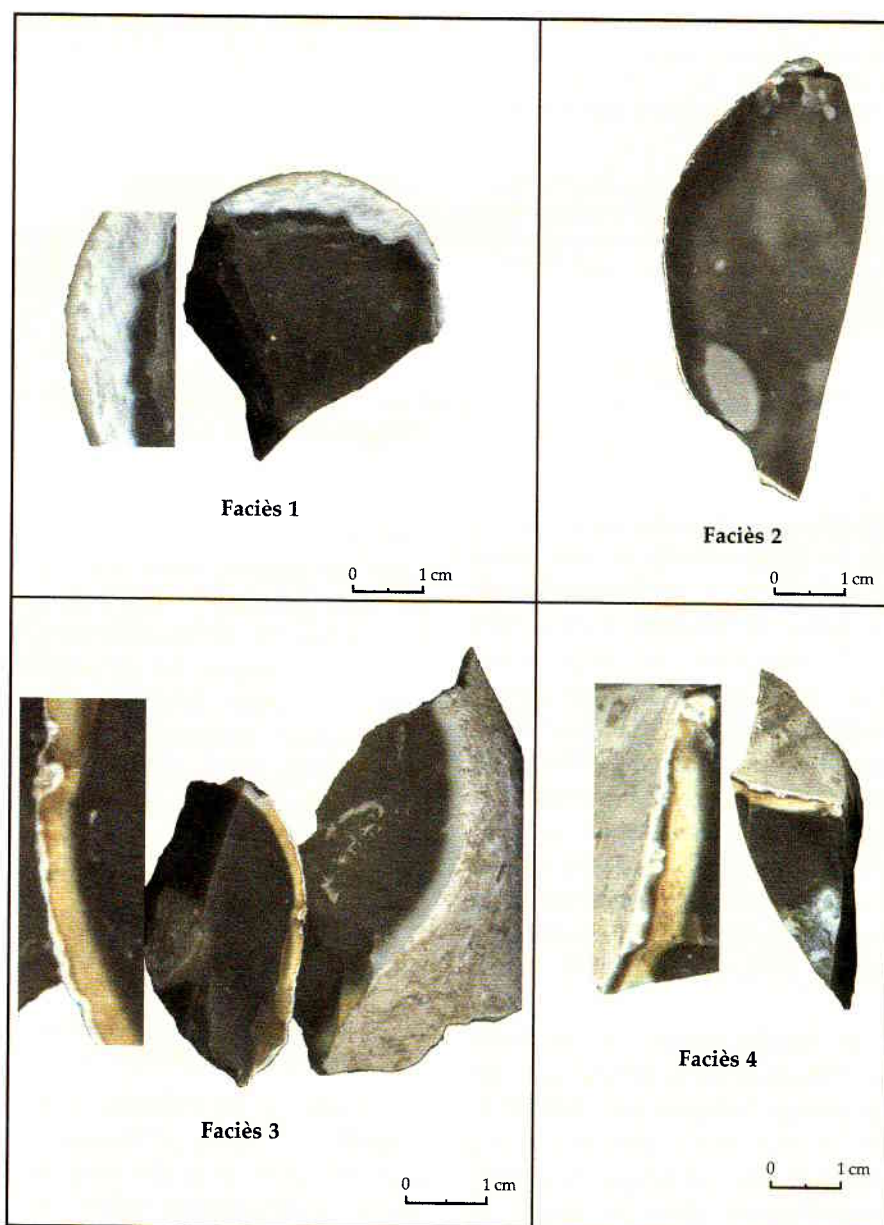


Fig. 1 — Faciès 1-4.

affleurements des formations d'âge tertiaire, au nord-ouest, de ceux de l'époque secondaire, au sud-est. Les formations à silex se résument alors aux craies (Secondaire), à certaines formations superficielles telles que les alluvions et colluvions (Quaternaire) et aux argiles à silex (Tertiaire). Les accidents siliceux de ces deux dernières proviennent du remaniement des craies à silex. Différents faciès de silex peuvent alors être reconnus au sein des étages secondaires. Les biozones, mentionnées sur les cartes d'échelle 1/50 000 et obtenues suite aux déterminations paléontologiques sur la macrofaune ou sur les foraminifères (biozonation de Monciardini) contenus dans la craie, permettent de sectoriser avec une plus ou moins grande précision ces faciès. Inventorier et sectoriser des catégories d'accidents siliceux suppose la réalisation de prélèvements au sein des carrières ou sur les affleurements paléontologiquement datés. S'en suit une description macroscopique précise des échantillons selon les indices suivants : épaisseur, profil (cortex régulier, festonné, déchiqueté, etc.) et structure du cortex (cortex monophasé/polyphasé, couches granuleuses/non granuleuses, etc.), couleur et degré d'homogénéité/hétérogénéité de la matrice, limite entre le cortex et la matrice (nette/floue). L'observation comparée des prélèvements a mis en évidence des différences qui ont permis de les répartir en faciès c'est-à-dire en groupe de silex présentant des qualités comparables.

#### 4. RÉSULTATS

##### 4.1. Nature, description et quantification des faciès

###### 4.1.1. Qualité des silex

Six faciès de silex ont été identifiés au sein du corpus archéologique (tableau 1). Il s'agit de silex assimilables à différents faciès de la craie campanienne (Campanien supérieur et inférieur; fig. 1-2). Toutefois seuls les individus apparentés aux faciès 2, 3 et 6 proviennent directement des craies à silex et non de formations géologiques postérieures.

###### 4.1.2. Représentation quantitative des faciès au sein du corpus

Concernant les éclats de production, les individus à cortex inframillimétrique datés du Campanien (faciès 2 et 6) dominent l'ensemble

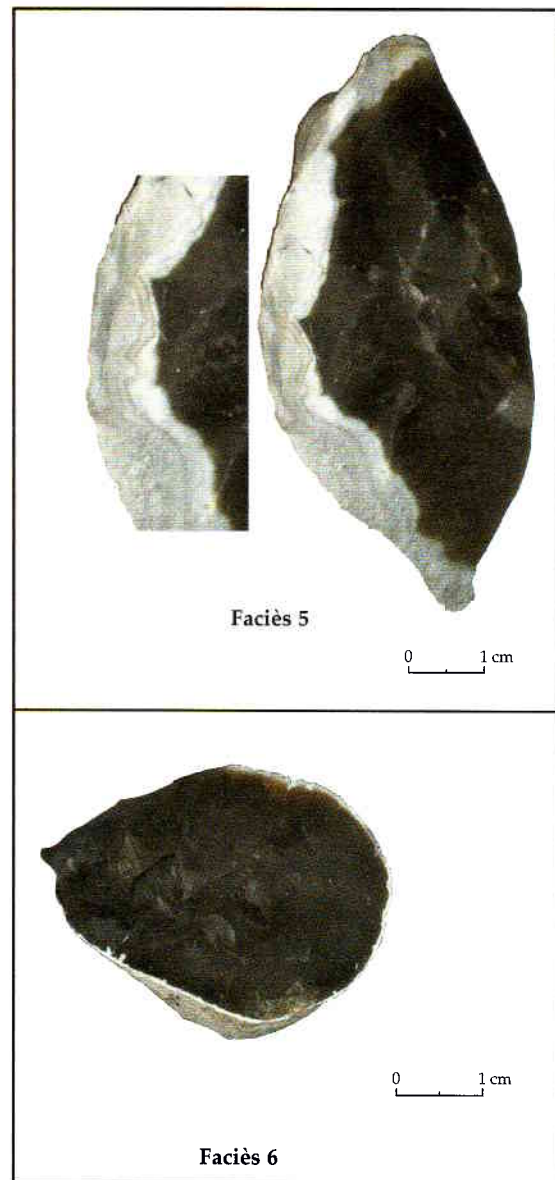


Fig. 2 — Faciès 5-6.

du corpus. Leur poids total atteint approximativement 12,5 kg, c'est-à-dire 53,4 % de la masse siliceuse du corpus.

Un autre faciès de silex du Campanien supérieur (faciès 3) est représenté dans des proportions comparables, puisqu'il apparaît à hauteur d'environ 6,7 kg, soit 28,6 % de la masse totale de silex.

Additionnés, ces trois faciès regroupent 82 % de la masse totale et 94,7 % de la masse de silex de faciès déterminable, c'est-à-dire des individus corticaux ou partiellement corticaux (fig. 3).

Les autres faciès, en quantité nettement moindre, n'occupent qu'une place anecdotique dans le corpus. Restent 3,1 kg de silex de faciès inconnu car dénué de cortex.

	Facès 1 (fig. 2)	Facès 2 (fig. 2)	Facès 3 (fig. 2)	Facès 4 (fig. 2)	Facès 5 (fig. 3)	Facès 6 (fig. 3)
<b>Datation</b>	Campanien supérieur	Campanien supérieur	Campanien supérieur	Campanien inférieur	Campanien inférieur	Campanien supérieur ou inférieur ?
<b>Situation géographique</b>	nord et sud immédiats de la Seine	ouest de l'Yonne, vallée de l'Yonne et nord-ouest de la Seine	vallées de la Seine et de l'Yonne	vallées de l'Yonne et de l'Oreuse	vallée de l'Yonne, nord-est de la confluence Yonne-Yanne	vallée de l'Yonne (minière néolithique de Serbonnes « le Revers de Brossard »)
<b>Épaisseur du cortex</b>	millimétrique (peu épais à épais)	inframillimétrique	millimétrique (peu épais)	inframillimétrique	millimétrique (peu épais à épais), localement inframillimétrique	millimétrique (peu épais), localement inframillimétrique
<b>Profil cortical</b>	uniforme, subrégulier	uniforme	uniforme à sensiblement festonné	uniforme	uniforme, localement festonné	festonné, festons d'amplitude et de période élevée
<b>Division du cortex</b>	- biphase, présence d'un liseré fin dans la couche inférieure - gradient de silicification positif	monophasé	biphase	monophasé	triphasé	triphasé
<b>Couleur de la matrice</b>	noir, nuancé châtain	gris-châtain, gris-blond	gris-châtain	noir	gris-châtain	gris-châtain
<b>Limite cortex-matrice</b>	nette à légèrement floue	nette	nette à floue	nette	floue ou relativement nette	floue

Tabl. 1 — Synthèse des facès de silex consommés.

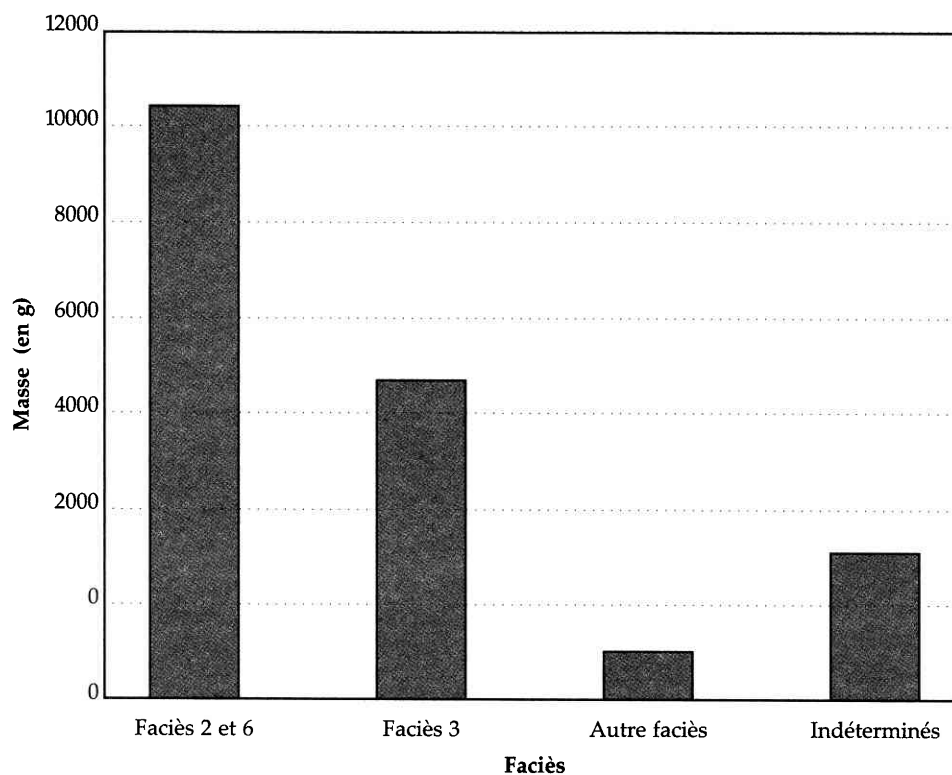


Fig. 3 — Histogramme de comparaison quantitative des différents faciès de silex.

Pour les pièces retouchées, la méthode employée pour la caractérisation des accidents siliceux régionaux exclut d'emblée 18 pièces dénuées de cortex. Les résultats de l'examen de ces pièces (produits finis) convergent avec ceux portant sur les éclats de débitage et de façonnage puisque les trois mêmes faciès du Campanien occupent une place

dominante au sein du corpus. Ainsi pour les grattoirs, perçoirs, racloirs, racloirs à encoches et pièces bifaciales (ébauches de haches), on a préféré n'employer que ces catégories d'accidents siliceux. Seuls les denticulés et les pièces à enlèvements irréguliers ont aussi été réalisées à partir d'autres faciès (tableau 2).

	Faciès 2 et 6	Faciès 3	Autres faciès	Indéterminés (sans cortex)	Total
Bords abattus	1		1	1	3
Denticulés	6	9	3	8	26
Grattoirs	2	5		2	9
Micro-denticulés				1	1
Perçoirs	3				3
Pièces à enlèvements irréguliers	16	4	1	2	23
Pièces esquillées	4	2	1	2	9
Pointe			1		1
Racloirs	6	3		1	10
Racloirs à encoche	4	1			5
Troncatures				1	1
<i>Total</i>	42	24	7	18	91
Nucléus à lames		1			
Pièces bifaciales	1	2			

Tabl. 2 — Matière première utilisée pour les pièces retouchées.

#### 4.2. Origine de la matière première

L'ensemble de la matière première siliceuse identifiée, exploitée par les tailleurs du «Tureau à l'Oseille», provient des craies (cortex frais) campaniennes régionales (inférieur et supérieur). Localisés, à l'affleurement, sur des aires plus ou moins vastes, la plupart des faciès sont accessibles, au plus près, sur le versant oriental de la vallée de l'Yonne, entre les communes de Vinneuf et de Gisy-lès-Nobles. Ce secteur correspond au recouvrement des zones d'extension des affleurements de ces différents faciès. Seules deux catégories d'accidents siliceux apparaissent hors de cette zone, autour des vallées de l'Orvin et de l'Oreuse, à plus de 18 km du gisement de Bazoches-lès-Bray.

Un certain nombre de silex, datés du Campanien supérieur, pourraient être accessibles à des distances plus proches, dans la plaine alluviale située à l'est de la confluence Seine-Yonne. Cependant diverses colluvions recouvrent la presque totalité des craies, ce qui exclut par conséquent tout échantillonnage (délimitation incertaine des affleurements de craie à silex).

La présence, à l'affleurement, de la presque totalité de ces faciès sur un secteur aussi restreint suggère un mode d'approvisionnement ciblé sur ou dans les craies. L'intérêt évident porté à des faciès précis traduit un mode d'approvisionnement géographiquement et stratigraphiquement ciblé sur des cordons de silex. Ce mode d'approvisionnement coexiste avec un autre plus aléatoire et, par comparaison, proportionnellement anecdotique qui se manifeste par la présence de catégories de silex faiblement représentés. En considérant l'extension maximale des formations affleurantes des craies contenant ces faciès, on peut représenter une aire potentielle d'approvisionnement, semi-circulaire (la vallée de la Seine en constituant la limite septentrionale) d'un rayon maximum de 18,4 km. Cependant, l'approvisionnement le plus important a été réalisé approximativement à 8 km de distance du gisement du «Tureau à l'Oseille».

Cet approvisionnement géographiquement ciblé (le corpus étudié ne représente qu'une partie du mobilier daté du Néolithique final du gisement du «Tureau à l'Oseille») portant sur deux, peut-être trois faciès accessibles sur un même versant pourrait suggérer un mode particulier d'approvisionnement qu'est l'exploitation minière. La fraîcheur systématique des cortex signifie l'absence de remaniement des accidents

siliceux et indique, par conséquent, qu'ils proviennent directement des craies secondaires, plus précisément des cordons de silex qu'elles renferment. Un certain nombre de minières et de puits de mines à silex ont pu être reconnus par photographie aérienne et fouillés pour certains.

#### 4.3. Stratégie d'approvisionnement et utilisation de la matière première

Se dessine ainsi une économie qui, du point de vue des ressources lithiques, se fonde sur l'exploitation de matières premières régionales voire locales (silex secondaire), les matières exogènes, c'est-à-dire extra-régionales, se limitant à quelques produits finis, de qualité remarquable, en silex tertiaire ainsi qu'aux lames retouchées réalisées à partir du silex du Turonien supérieur du Grand-Pressigny (Augereau, 1996). Concernant le silex secondaire régional, on observe parmi le mobilier lithique du site de Bazoches-lès-Bray, certains indices qui attestent d'une activité de taille *in situ* (éclats de débitage, façonnage). De surcroît, des indices y suggèrent le déroulement des premières étapes de la chaîne opératoire. Il s'agit de blocs partiellement épannelés, pesant plusieurs centaines de grammes et qui correspondent aux faciès de silex dominant. L'importation sur le site de blocs de matière première entiers depuis les gîtes d'origine se trouverait ainsi attestée sans que soit exclue une production sur les lieux d'approvisionnement.

D'autre part, l'hypothèse d'un approvisionnement en puits de mines et la nature des produits conçus à partir des blocs constitue un moyen adapté à cette même recherche ciblée de matières premières. Les travaux effectués sur les productions minières régionales (Augereau, 1995, 1998), précisément sur les séries lithiques des minières de Serbonnes «Le Revers de Brosard» et de Villemaur-sur-Vanne «Les Orlets», datées du Néolithique moyen II, ainsi que de Villemaur-sur-Vanne «Le Grand Bois Marot» et de Pâlis «Le Buisson Gendre» (Néolithique récent et final) signalent une extraction motivée par le façonnage de haches destinées à être polies, souvent associé à une production d'éclats et de lames considérée comme secondaire. En effet, un soin particulier a été accordé au choix des blocs à partir desquels furent fabriquées les haches (plats et réguliers de bon volume) à l'inverse des blocs employés pour la conception d'éclats et de lames (rognons involués et plaquettes).

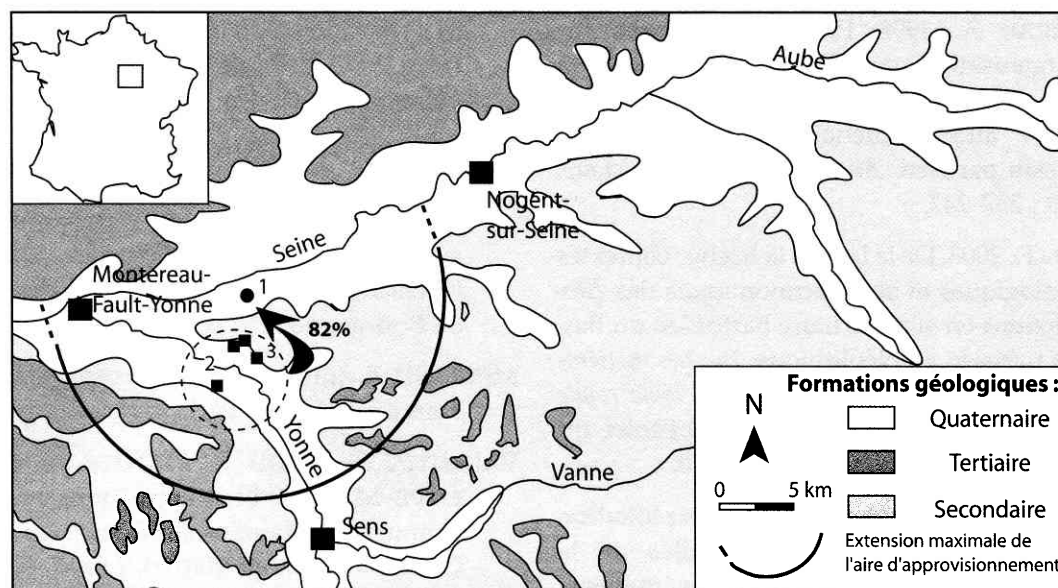


Fig. 4 — Carte d'hypothèse de l'approvisionnement en silex de la population de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille ». 1. Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » ; 2. complexe minier présumé ; 3. mine de Serbonnes « le Revers de Brossard ».

Parmi les unités de production de haches polies, celles formées par les puits de mines à silex de Courlon-sur-Yonne (« Le Haut des Alouettes », « Les Pieds Blancs » et « Les Vioules »), de Champigny « Le Fourneau » et les polissoirs de Champigny (« Bois des Roches », « Les Petits Usages » et « Bas du Chêne Coton »), sur Serbonnes « Le Revers de Brossard », voire sur Michery « La Longue Raie » et les polissoirs de la Chapelle-sur-Oreuse (« Bois de la Pommeraie » et « Forêt d'Eau ») sont implantées sur les secteurs où affleurent les silex du Campanien des faciès qui dominent le corpus archéologique provenant du site de Bazoches-lès-Bray. Ces unités pourraient avoir servi à cette communauté (fig. 4).

## 5. CONCLUSION

Les tailleurs de Bazoches-lès-Bray ont ainsi préféré les silex directement issus de la craie. Ils ont employé des faciès particuliers à côté d'une exploitation plus marginale de divers autres. L'essentiel de l'approvisionnement, et peut-être d'une partie des étapes de débitage et de façonnage, fut réalisé à moins de 10 kilomètres du site sur les versants de la vallée de l'Yonne, entre Vinneuf et Serbonnes ou peut-être sur le versant opposé, autour de Champigny-sur-Yonne. L'hypothèse d'une acquisition en puits de mines se révèle probable et le choix des silex déterminé par la production de haches polies.

Cette proximité des gisements a pu permettre des trajets fréquents facilités par la topographie peu élevée de la plaine alluviale qui les séparent de l'occupation domestique.

## Remerciements

Ce travail étant issu d'un mémoire de maîtrise, je tiens à remercier Claude Mordant (professeur d'archéologie à l'université de Bourgogne, U.M.R. 5594, Anne Augereau (I.N.R.A.P., U.M.R. 5594) et Christophe Petit qui l'ont dirigé et encadré, le Service Départemental d'Archéologie de Seine-et-Marne et le Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, en particulier Daniel Mordant et Patrick Gouge, l'U.M.R. 5594 et le C.E.R.E.P. de Sens, ainsi que le Service Régional d'Archéologie de Bourgogne. Je remercie enfin Rémy Martineau (C.N.R.S., U.M.R. 5594) pour ses conseils et les corrections apportées à cet article.

## Bibliographie

- AUGEREAU A, 1995. Les ateliers de fabrication de haches de la mine du « Grand Bois Marot » à Villemaur-sur-Vanne (Aube). In : *Les Mines de silex au Néolithique en Europe. Table ronde, Vesoul, 1991*. Vesoul, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : 145-158.
- AUGEREAU A., 1996. *Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » (Seine-et-Marne), Occupations néolithiques, protohistoriques et gallo-romaine* Bazoches-lès-Bray, Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée : 127 p.

- AUGEREAU A., 1998. Premières données sur l'organisation spatiale de la production lithique en contexte minier et domestique du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire dans le sud-est du Bassin parisien. *Anthropologie et Préhistoire*, **109** : 237–247.
- BOSTYN F., 2003. De la lame à la hache : contextes géologiques et socio-économiques des productions en silex tertiaire bartonien du Bassin parisien au Néolithique. In : *Les matières premières lithiques en Préhistoire. Table ronde internationale, Aurillac 2002*. Préhistoire du Sud-Ouest, supplément, **5** : 63–70.
- DEPAEPE P. & FABRE J., 2000. L'exploitation des silex créacés dans la vallée de la Vanne (France) au Paléolithique moyen : méthode et résultats préliminaires. *Notae Praehistoricae*, **20** : 41–47.
- FABRE J., 2003. Géoarchéologie du silex de la Somme. In : *Les matières premières lithiques en Préhistoire. Table ronde internationale, Aurillac 2002*. Préhistoire du Sud-Ouest, supplément, **5** : 169–176.
- GOUTELARD A., 2003. *Ressources et stratégies d'approvisionnement en silex au Néolithique final dans le Sud-Est du Bassin parisien : le site de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » (Seine-et-Marne)*. Dijon, Université de Bourgogne : 127 p.
- MÉGNIEN F. (dir.), 1983. *Carte géologique de la France à 1/250 000*. Paris, B.R.G.M..
- VALENTIN B., BODU P., HANTAÏ A. & PHILIPPE M., 1999. Les occupations magdaléniennes de Marolles-sur-Seine « le Grand Canton » (Seine-et-Marne). In : M. Julien & J.-L. Rieu (dir.), *Occupations du paléolithique supérieur dans le Sud-Est du Bassin parisien*. Documents d'Archéologie Française, **78**. Paris, Maison des Sciences de l'Homme : 76–80.

Adresse de l'auteur :

Arnaud GOUTELARD

36, rue Jeannin

FR-21000 Dijon

Université de Bourgogne

U.M.R. 5594 « Archéologie, cultures et sociétés »

6, boulevard Gabriel

FR-21000 Dijon

E-mail : goutelard\_arnaud@yahoo.fr